

Coup d'œil sur l'année écoulée

Rien n'est plus salulaire — et puis c'est devenu une tradition chez nous, — que de jeter, en fin d'année, très loyalement, un coup d'œil sur l'exercice qui s'achève. Il ne s'agit pas de préparer des louanges à quiconque, mais surtout de déceler les imperfections de notre travail et de formuler, tous ensemble, des propositions précises pour que nous puissions mieux faire à l'avenir.

Nous avons eu une année excessivement difficile. Il nous a fallu liquider le lourd héritage de Deuil au moment même où la croissance en flèche de notre Coopérative nous imposait notre installation à Cannes, dans des locaux en plein aménagement, avec un personnel sans compétence, sans l'appui technique d'aucun camarade.

Et malgré cela, il nous a fallu faire face à l'impatience — justifiée, je le sais — de tous ceux qui avaient fait confiance à la C.E.L. mais qui n'étaient pas insensibles aux critiques qui couraient sous le manteau contre la pagaie de la C.E.L. et les retards dans ses livraisons.

« Pagès livre plus vite », nous écrivait-on de divers coins de la région parisienne, et on agitait devant nous comme un épouvantail la concurrence d'un commerçant qui pouvait livrer, « à lettre lue » certains articles, mais qui ne risquait pas de mettre au service des acheteurs plus qu'une organisation commerciale, une vraie coopérative, une entraide fraternelle, une direction pédagogique éprouvée. Le danger était pour nous justement que certains camarades achètent des imprimeries sans connaître l'usage particulier que nous recommandons d'en faire et mettent cet outil nouveau au service des vieilles méthodes. C'est pour ces raisons seulement que nous craignons les concurrences, puisque, au point de vue commercial pur, nous ne parvenons pas à satisfaire toutes les demandes.

Malgré tout, nous avons livré en cours d'année *plus de trois mille* matériels d'imprimerie, des milliers de matériels à graver, des centaines de polices. Grâce à notre action, quatre à cinq mille écoles possèdent actuellement l'imprimerie et éditent un journal scolaire. Des milliers d'autres ont goûté aux avantages de la gravure du lino. Les échanges inter-scolaires sont à pied d'œuvre pour un développement incomparable au cours de l'année qui vient.

Bien sûr, les camarades qui ont attendu des mois une livraison si convoitée se sont impatientés, parfois énervés, jusqu'à nous insulter même et à nous accuser d'escroquerie. Je voudrais que nos adhérents, surtout les plus impatientes, puissent passer un jour à notre Coopérative à Cannes, pour y voir notre installation et y juger de nos difficultés. Ils seraient alors plus compréhensifs.

Pannes à cause des difficultés à fondre les caractères. On vous promet pour « la semaine suivante ». Et les livraisons attendent des mois. Nous sommes à peu près dépannés avec notre fondeuse monotype, qui sort, chaque jour, 50 ks de police. Aussi, en cette fin d'année, sommes-nous presque à jour pour les livraisons.

Pannes permanentes pour les casses, pour lesquelles nous ne parvenons pas à avoir suffisamment de contreplaqué. En ce moment encore, de nombreux camarades ont leur matériel et attendent la casse...

Panne pour les composteurs. Le fabricant avait une promesse ferme de laiton pour janvier. Il l'a eue en mai. Et c'est toujours ainsi. On dit que nous promettons trop. C'est que nos fournisseurs nous promettent ferme aussi, parce qu'on leur a promis. Puis tout le monde attend. Mais nous sommes dépannés.

Panne pour les montures de rouleau, faute de fer ; panne pour les agrafeuses, et encore plus pour les agrafes introuvables. Difficultés considérables pour le papier. Mais cela ira mieux en octobre. Nous avons des presses à volet à volonté, et la presse automatique tant attendue est enfin livrable.

Panne relative pour tout cela, puisque en gros, les camarades ont eu satisfaction. Mais ces difficultés justifient les retards, les queues, les double-emplois, les malentendus, les rappels. Ce serait si commode de livrer un matériel complet, et si compliqué lorsqu'il faut prévoir l'envoi séparé de composteurs, de casses, de rouleau. Pratiquement, il nous manque toujours quelque chose. Nous ne sommes pas seuls dans ce cas, hélas ! Le plus grave c'est qu'il se trouve des adhérents pour écrire : il nous manque une vis de presse. Je vous paierai le matériel quand j'aurai tout reçu... C'est pourquoi nous avons dû reconsidérer à Dijon les conditions de livraison.

Cela ira beaucoup mieux en octobre.

Nous pensons être approvisionnés plus normalement et être en mesure de livrer, dans un délai réduit, toutes les commandes que nous recevrons.

Mais nous avons eu bien des désillusions de la part de nos nouveaux adhérents. On nous a trop pris pour de vulgaires commerçants, qu'on traite sans ménagement, et qu'on règle le plus tard possible, parce qu'ils gagnent toujours assez, dit-on. Bien des appels pathétiques à la bonne volonté sont restés vains.

Aussi, le Congrès de la C.E.L. a-t-il agi sagement en prévoyant d'autres conditions pour nos services. A partir d'octobre, sauf pour les administrations, les paiements se feront tous, soit d'avance, soit contre remboursement. Nous aurons ici, pour nous aider, trois camarades instituteurs, sur le dévouement et la compétence de qui nous pouvons compter.

Nous voulons avoir une organisation coopérative parfaite et nous l'aurons. Nous réserverons alors des avantages très sensibles aux bons coopérateurs, ce qui est normal et logique.

NOS ÉDITIONS : Nous avons fait un effort sérieux au cours de l'année qui prend fin. Nos deux collections *Brochure d'Ed. Nouv. Pop.* et *B. T.* se sont sérieusement enrichies. Notre Institut, qui a commencé son fonctionnement, a, en préparation de très nombreuses éditions, dont quelques-unes sont déjà entre les mains de nos Commissions de contrôle qui y mettent la dernière main avant publication.

Notre *Fichier Scolaire Coopératif*, qui est une des pièces maîtresses de nos techniques, a malheureusement piétiné. Non pas au point de vue pédagogique, puisque nos diverses commissions nous ont préparé de nombreuses fiches du plus haut intérêt. Mais seulement au point de vue technique, à cause de l'absence presque complète de carton convenable sur le marché français.

Inutile de dire que, dès que les conditions économiques le permettront, nous réaliserons l'outil merveilleux qu'attend l'École Moderne. Pour pallier à cette insuffisance provisoire, nous reprendrons en octobre, sous une forme que nous préciserons, la publication régulière de fiches papier, que chacun utilisera au mieux.

En attendant, le D. I. va sortir, et vous verrez les services incomparables qu'il vous rendra.

FICHIERS AUTO-CORRECTIFS. — Nous avons sorti le fichier *Ad.-Soustr.*, très cher, et tiré à un nombre trop réduit d'exemplaires. Nous pensons, grâce à une Gestetner électrique que nous avons

acquise, tenter l'édition de fiches polygraphiées.

NOS PUBLICATIONS : Dans leurs réponses à notre questionnaire de fin d'année, nos camarades diront ce qu'ils pensent de notre *Educateur* et des améliorations qu'il serait possible d'y apporter.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative n'a pas encore trouvé sa forme définitive. Devrons-nous y joindre, l'an prochain, 10 à 12 fiches à chaque n^o, ou éditerons-nous les fiches en brochure séparée mensuelle — ce qui serait peut-être préférable.

Nous continuerons *Enfantines* et *La Gerbe* paraîtra deux fois par mois, avec une formule qui donnera satisfaction à nos nombreux abonnés.

Abonnements à B.E.N.P. et à B.T. — Pour faciliter la diffusion de ces éditions nous préconisons des abonnements :

- 1^o *Aux Brochures de l'Ed. Nouv. Pop.* mensuelles, pour 10 numéros : 100 fr.
- 2^o Pour *Bibliothèque de travail* : bimensuelle pour 10 numéros 120 fr.



NOTRE TRAVAIL PÉDAGOGIQUE

Nous avons fait un gros effort cette année pour l'organisation de notre travail pédagogique, par la création de notre *Institut Coopératif de l'École Moderne* qui a été officiellement constitué à Dijon ; le fonctionnement régulier de nos commissions de travail dont les responsables, après avoir discuté pendant deux jours à notre réunion pédagogique de septembre à Cannes, ont fait ces derniers mois un travail positif dans l'*Educateur* a donné des échos. Nos Commissions de contrôle ont fonctionné pour le contrôle des *Brochures B.T.* qui ont commencé à paraître. Et surtout l'action pédagogique s'est manifestée puissamment dans nombre de départements.

Et cela nous amène à parler de nos Filiales, des Groupes d'Éducation Nouvelle et de nos Groupes de Travail, section de notre Institut.

Notre expérience récente nous amène à reconsidérer très sérieusement les fondements mêmes de notre organisation départementale et nationale. Nous avons constaté, en effet, que la propagande, par brochure et même par la parole, n'avait qu'un très piètre rendement pour ce qui nous concerne. Nous n'en ferons plus. Nous nous développons parce que nos élèves et nous faisons un travail intéressant, productif et pratique, dont la valeur pédagogique, sociale et laïque saute aux yeux de tous les praticiens. Il se passe chez nous ce que nous avons

déjà dit être le processus de progrès chez les paysans. Vous avez beau parler, autant en emporte le vent. Mieux et plus vous parlez, plus le paysan se méfie. Mais qu'il voie le tracteur ou la faucheuse, qu'il en apprécie les avantages. Pas un mot : il passe commande.

Chez nous aussi, la propagande et les brochures distribuées éveillent méfiance et suspicion. Ceux qui ne nous connaissent pas, se demandent quels mobiles intéressés nous poussent, flairent une affaire et s'abstiennent.

Donc, plus de propagande. Mais des expositions de notre travail, des démonstrations de nos outils. Le moins de paroles possible ; ne forcez pas la main pour adhésion ou abonnements. Rien. Laissez voir et toucher. Répondez aux questions. Les adhésions viendront, sûres et définitives.

Nous procéderons ainsi sur le plan national. Finie l'ère où nous croyions amener des gens à nous par une propagande enthousiaste. Nous organisons le travail, et c'est tout. Si nos techniques et notre matériel ont la supériorité que nous savons, les instituteurs y viendront à un rythme accéléré.

De même sur le plan départemental. Et cela justifie une orientation nouvelle de l'organisation et de l'action de nos filiales, de nos groupes de travail, sections de notre Institut.

Il ne s'agit pas de constituer des groupes d'Education nouvelle, pour la propagande méthodique en faveur de l'éducation nouvelle. Laissez ce rôle aux Groupes d'Education Nouvelle auxquels vous pouvez adhérer mais qui sont une toute autre chose. Vous vous organisez, vous vous réunissez pour travailler, et exclusivement pour travailler, dans le cadre des Commissions de notre Institut. Il y a de la besogne pour tous les goûts et toutes les aptitudes : prévoyez des réunions régulières de travail, d'information ou de démonstrations, formez vos propres commissions de travail qui œuvreront en liaison avec nos commissions nationales, mais qui peuvent en sus, s'occuper de questions spécifiquement locales. Faites paraître *La Gerbe* départementale, qui sera le meilleur instrument de diffusion ; vous aiderez plus tard même à la décentralisation de nos services coopératifs.

Mettez vos efforts et vos recherches au service d'abord du Syndicat, ensuite de toutes les associations laïques, ainsi que du Groupe d'Education Nouvelle. Mais gardez votre autonomie totale et votre liberté de travail.

Nous l'avons dit bien des fois : nous ne visons nullement à supplanter une

Commission pédagogique de Syndicat, un Groupe d'Education ou un Cercle Pédagogique. Nous précisons bien : ce sont là deux choses de nature différente. Notre souci, notre ambition, ce serait de devenir le creuset où se fondent toutes les initiatives, toutes les expériences, toutes les enquêtes dont profiteront et l'Ecole Moderne et les organisations amies.

Un travail comme le nôtre ne saurait être partisan. Nous en offrons généreusement le bénéfice à tous les éducateurs, à tous les élèves, à toutes les organisations qui sont intéressés au même titre au progrès de l'Ecole populaire laïque. Et nous faisons au sein de notre mouvement l'union de toutes les bonnes volontés, la conjonction fraternelle des recherches et des initiatives, la preuve vivante des vertus de ce travail dont nous prétendons faire les fondements de notre pédagogie.

**

L'INFLUENCE CROISSANTE DE NOS TECHNIQUES

L'année qui vient de finir a été surtout marquée par la consécration officielle de nos efforts. Oh ! certes, on s'abstient systématiquement de citer et le nom de la C.E.L. et celui de Freinet, comme si c'étaient ceux-là même qui étaient contre nos techniques il y a quelques années qui en auraient été miraculeusement les promoteurs.

La plus grande victoire est celle du *Texte Libre* dont nous sommes incontestablement les ouvriers et les initiateurs, que tout le monde recommande aujourd'hui, dont les officiels reconnaissent et vantent les bienfaits et que nous devons accompagner cependant encore un bout de chemin pour éviter une dangereuse scolarisation.

L'imprimerie à l'Ecole, le journal scolaire et les échanges ont également cause gagnée. Personne ne les combat plus. Les subventions officielles sont accordées pour achat de notre matériel ; des municipalités, comme Villeurbanne et Alger l'an dernier, Marseille cette année, affectent à l'achat de matériels d'imprimerie une partie des crédits destinés aux fournitures scolaires. Le Manuel Scolaire recule : notre mot d'ordre : *Plus de manuel scolaire !* triomphera bientôt.

Et les *fiches* les remplacent peu à peu. Il est regrettable que la pénurie de carton ne nous ait pas permis de pousser à fond dans cette direction, où nous avons à lutter contre certaines formes tentantes de fiches scolastiques. Nous aviserons, dès octobre, à pallier à ce danger.

Tous les obstacles ne sont certes pas encore surmontés. Mais nous avons à notre disposition une équipe de travail unique en France, et peut-être unique au monde. Nous avons su nous associer sur des bases strictement coopératives, qui donnent à nos adhérents confiance et enthousiasme.

D'autres — ceux qui ne savent pas faire mieux — essayerons, certes, de tirer la couverture à eux. Nous veillerons au grain, non pas pour défendre notre amour-propre d'initiateurs et d'ouvriers de la première heure, mais pour que l'œuvre généreuse de milliers d'éducateurs ne soit ni déviée de ses buts, ni exploitée par des profiteurs sans scrupule.

Nous n'avons pas besoin qu'on nous tresse des couronnes. Notre œuvre commune parle pour nous, et elle porte la marque C.E.L.

C. FREINET.